

Christ ». « Vous êtes le peuple de Dieu ». Au mur sud, d'ouest en est : « Souffre pour le bien plutôt que pour le mal ». « Mieux vaut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». « Anciens, soyez le modèle du troupeau ». « Jeunes, soyez à l'écoute des anciens ». « Des ténèbres à la lumière » (au-dessus du monument aux morts). « Maris, traitez vos femmes avec honneur ». « Femmes, aimez bien vos maris ».

Les statues

Les statues sont pour la plupart de la fin du 19e siècle ou des quarante premières années du 20e siècle.

- Dans le chœur : Saint François d'Assise, le Sacré-Cœur, Marie, sainte Thérèse.
- Du côté nord : Notre-Dame de Montligeon (En 1884, l'abbé Buguet fonda une confrérie pour prier les "âmes délaissées du purgatoire". La statue de Notre-Dame a été couronnée en 1935.) ; sainte Néomaye, bergère filant sa quenouille.

Néomaye était invoquée par les femmes enceintes pour obtenir une heureuse délivrance et par les cultivateurs pour la guérison de leurs animaux domestiques. L'historicité de cette sainte (5e siècle) fort vénérée en Poitou n'est pas assurée.

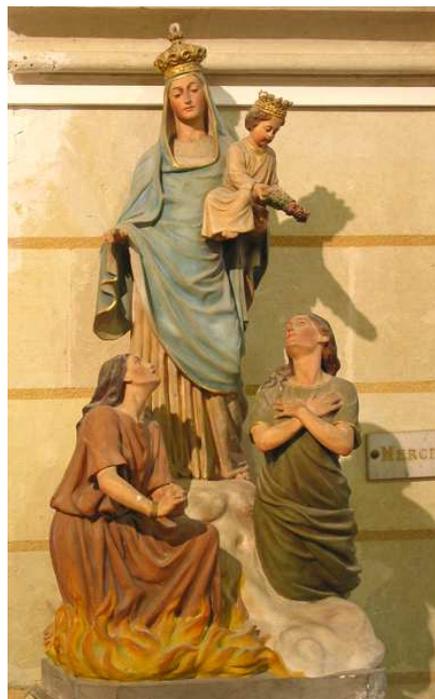
Encore au nord : sainte Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920) ; saint Jean-Baptiste, accompagné d'un agneau et portant une coquille Saint-Jacques, en vue du baptême.

▪ Au revers de la façade : sainte Radegonde (avec couronne, sceptre, livre, manteau fleurdelisé) et une statue de la Vierge.

▪ Du côté sud : saint Roch, un saint du 14e siècle, invoqué contre la peste. Malade (sa jambe découverte), il était nourri par un chien ; saint Antoine de



Padoue, prédicateur franciscain du 13e siècle ; bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), il sera canonisé en 1947.



Notre-Dame de Montligeon

Par sa construction, ses vitraux, ses statues, l'église Saint-Pierre de Mauzé est représentative de ce que fut la vie d'une paroisse rurale à la fin du 19e et au 20e siècle.

© PARVIS - 2006

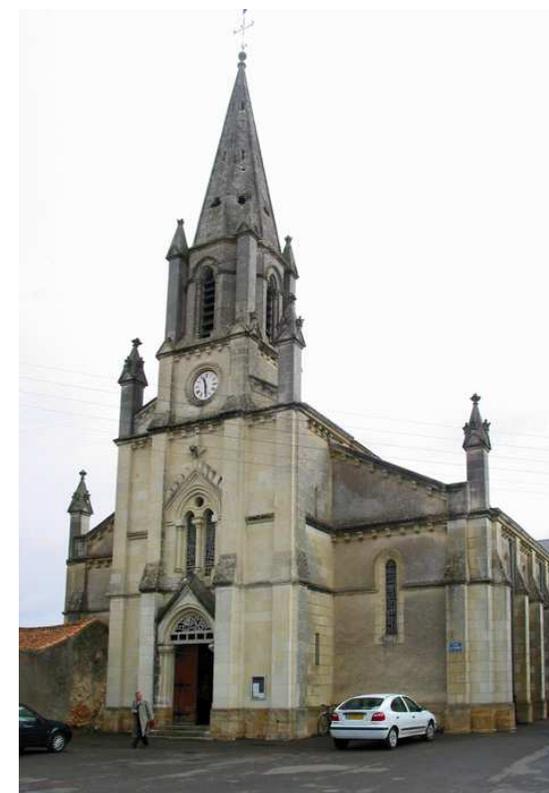
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Mauzé-Thouarsais (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Pierre



Qu'en tout, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui sont la gloire et la puissance pour les siècles des siècles.

(1 Pierre 4, 11)

Un passé disparu

Mauzé (*Mauseium*) est cité pour la première fois en 1107. C'était une très vaste paroisse, avec une église Saint-Pierre relevant de l'évêque de Poitiers, et une abbaye bénédictine, Notre-Dame de Chambon, qui sera fondée en 1219.

A la suite de la Révolution, l'abbaye disparaît. Mauzé-Thouarsais est la plus vaste commune de son canton. Mais son église n'est plus jugée « convenable » à la fin du 19^e siècle. En 1881, une personne généreuse avait légué 20 000 francs pour aider la fabrique et le conseil municipal à agrandir et restaurer l'église. Ce sera finalement une reconstruction totale. Le curé Louis-J. Bernard vécut « un des plus beaux jours de sa vie », le 8 octobre 1893 lorsque fut bénie la première pierre, dans laquelle on scella une médaille de Léon XIII. L'église était terminée en 1899. On n'y trouve aucun souvenir de l'édifice précédent. Depuis 1972, la commune a fusionné avec celle de Rigné.

« Une église style quinzième siècle »

En 1893, la décision a été prise de construire « une église style quinzième siècle ».

On entre par un clocher-porche, qu'une flèche en pierre tendre (tuffeau) surmonte, s'élevant à 33 m. Trois cloches sonnent l'accord parfait sol, si, ré ; elles ont été bénites le 8 octobre 1899.

La nef centrale, avec voûtes gothiques quadripartites, comprend quatre travées, et se prolonge par un chœur en hémicycle. Elle est accolée de deux nefs collatérales dont les six



petites travées quadripartites correspondent aux trois premières travées de la nef. Une grande travée quadripartite épaula la quatrième travée de la nef, ce qui donne un aspect de faux transept. Celle-ci accueille les deux autels latéraux de Marie, à gauche, de Joseph et l'Enfant, à droite. Comme à Rigné, la statue mariale représente Notre-Dame de Lourdes, accompagnée d'une statue de sainte Bernadette. Sur l'autel est représentée une Annonciation.

L'autel principal a été avancé à la jonction de la nef et du chœur.

Il est intéressant de constater combien les reconstructions du 19^e et du début du 20^e siècle copient les styles roman et ogival, comme un rappel idéalisé de siècles de chrétienté auxquels on souhaiterait revenir. Dans ce type de plan, le prêtre occupait le chœur, au fond de l'église, et disait la messe, tourné vers l'est, dos au peuple, tandis que dans la nef les fidèles « suivaient » la messe plus qu'ils ne participaient à la célébration en étroite communion du prêtre et des laïcs.

Les vitraux

▪ Les vitraux de l'abside ont été inaugurés le 8 octobre 1899, six ans après la pose de la première pierre. Ils sont sortis des ateliers de J.P. Florence et Cie, de Tours et portent les noms de leurs donateurs. Le vitrail d'axe, dédié au Sacré-Cœur, a été « offert par Mr Octave Thibault, Mlle Henriette Chessé ». Au vitrail de gauche, « offert par M. Auguste Drillon, Mlle Célestine Bernard », est représenté saint Pierre, le patron de l'église. A droite, saint Louis présente l'insigne relique de la



couronne d'épines pour laquelle il bâtit la Sainte Chapelle à Paris ; ce vitrail a été « offert par M. Georges Rabit, Mlle Marie Bastard ».

▪ Les vitraux de la dernière travée de la nef (faux transept) sortent du même atelier. Au mur est, ils représentent les patrons des autels latéraux, à gauche, Marie et l'Enfant, avec l'inscription : « O Marie protégez-nous toujours » ; à droite,

Joseph et l'Enfant, avec l'inscription : « O Jésus veillez sur nous et nos enfants ». Ils datent de 1900. Au mur nord, les deux vitraux jumelés (1902) célèbrent les saints Antoine de Padoue et François de Sales. Au mur sud sont représentés (1901) les saints Paul et Urbain. La présence du pape Urbain (222-230), martyr à Rome, s'explique probablement, comme pour les autres saints de cette partie de l'église, par les noms et les dévotions des donateurs.

▪ Les autres vitraux de la nef datent de 1971 et ont été réalisés selon la technique retenue par le Père Joseph Bressollette, alors en résidence à Thouars. Leurs vives couleurs sont accompagnées de textes proposant une bonne conduite chrétienne. Au mur ouest : « M'aimes-tu Pierre. Tu sais bien que je t'aime ». « Que ta parure ne soit en dehors mais en toi ». Au mur nord, d'ouest en est : « Veillez, le diable rôde comme un lion qui rugit ». « Aimez-vous les uns les autres du fond du cœur ». « Ne rends pas mal pour mal ». « A qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle ». « Grandis dans l'amour du

